

Marcel Marois
Licier post-moderne

Marie Delagrave

Volume 39, numéro 156, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delagrave, M. (1994). Marcel Marois : licier post-moderne. *Vie des Arts*, 39(156), 38–40.

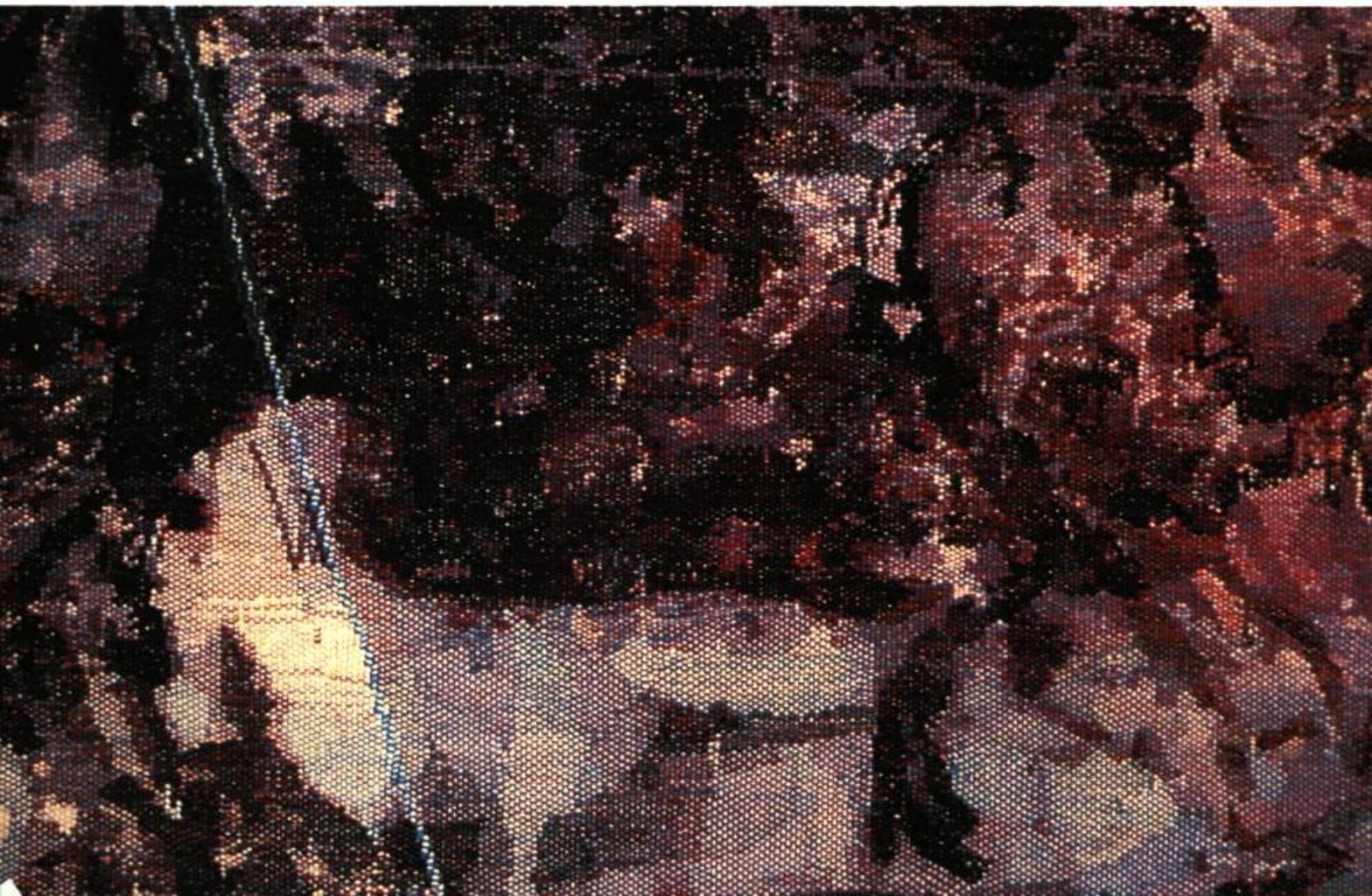
MARCEL MAROIS

LICIER POST-



Leurs esprits s'enfonçaient, désordonnés...
Tapisserie, 1988-1989
Tapisserie Haute-lice, laine naturelle
Coll : Collection Loto-Québec, Montréal

Passage interrompu
Détail
Tapisserie 1986-1987



MODERNE

Marcel
Marois
Portrait
Photo:
Micheline
Lévesque



Marie Delagrave

Minneapolis (Minnesota, É.-U.), événement biennal nord-américain consacré à l'art textile. Marois y a proposé sa plus récente tapisserie, *Azimuth magnétique* (déjà présentée à Vancouver, en septembre 1993, à l'occasion d'une conférence internationale) et est également l'unique conservateur de « Tapestry Visions », une manifestation parallèle à « Convergence », en plus d'y tenir une exposition individuelle. Régulièrement, ses activités professionnelles en tant que praticien et théoricien de l'art textile l'amènent à quitter le Québec.

Chanceux, Marcel Marois? Disons plutôt que cette « chance », il la doit à sa personnalité intègre et chaleureuse de même qu'à son tempérament optimiste en dépit des difficultés inhérentes à son métier. « Oui, il est vrai que la tapisserie exige un temps de réalisation particulièrement long et un investissement financier important, qu'elle n'est pas valorisée au niveau institutionnel, ni sur le marché, reconnaît-il. Malgré cela, je demeure convaincu qu'une seule tapisserie, qui m'a exigé 18 mois de travail, peut me rapporter, en terme de diffusion et de reconnaissance, bien davantage que 50 tableaux, ce qui justifie l'énergie que j'y consacre et mon attention. »

LE PASSÉ LIÉ AU PRÉSENT

Bien que l'art textile ait connu, au Québec, une « traversée du désert » notablement pénible au cours de la dernière décennie, une épreuve ayant d'ailleurs in-

Passage interrompu a été réalisée spécialement pour la 13^e Biennale de Lausanne. Marcel Marois s'est inspiré de la noyade de milliers de caribous dans la rivière Caniapiscou (Nouveau-Québec), survenue l'automne 1984, pour créer cette fascinante tapisserie où le drame devient événement esthétique. En effet, au-delà de l'horreur de cette scène, le maître-licier a su finement évoquer l'atmosphère de lente dissolution, tant dans leur existence terrestre que dans la mémoire collective, à laquelle semblent plus que jamais condamnées maintes espèces animales. De surcroît, le bestiaire de Marois réfère aux chefs-d'œuvre de la tapisserie médiévale, auxquels il voue une grande admiration, de même qu'aux tout premiers dessins de l'humanité, que l'on retrouve par exemple sur les parois des grottes d'Altamira et de Lascaux.

Leurs esprits s'enfonçaient, désordonnés... est la première tapisserie où Marois intègre des mots, rappelant la tradition médiévale qui consistait à accompagner la composition de devises ou de brèves explications. Comme on peut le constater, l'artiste poursuit sa revendication plastique envers la protection d'espèces animales menacées (dans ce cas-ci, les baleines), bien que son imagerie se fasse plus abstraite et que les effets de textures soient multipliés.

■ Résolument post-moderne,

l'œuvre du haut licier

Marcel Marois tire parti

autant de la tradition

médiévale que de l'actualité.

Si la carrière de Marcel Marois s'est faite peut-être trop discrète au Québec en terme de diffusion, sa réputation à l'étranger, elle, va pour sa part en s'élargissant. Ainsi de janvier à avril 1994, profitant d'un congé de perfectionnement de l'Université du Québec à Chicoutimi, il a travaillé au Goldsmiths' College de Londres, en Angleterre, en tant que professeur et artiste invité. Au cours de l'été, il a participé à « Convergence 94 » à

**11 grandes tapisseries murales
rétrospective (1973-1993)
Marcel Marois.**

**Centre d'exposition Expression
(Saint-Hyacinthe)
Du 11 septembre
au 9 octobre 1994**

cité plusieurs liciers à abdiquer ou à opter pour un autre moyen d'expression, Marcel Marois, lui, a plus que tenu bon. Menant sa carrière avec une détermination, une fidélité et un désir d'approfondissement qui demeurent aussi vifs encore aujourd'hui, ce licier doit ce qu'il est devenu tout spécialement à un choix radical. « Au début des années 70, mon travail était plutôt axé sur la géométrie, courant de la tapisserie de l'époque qui valorisait le matériau et la technique, explique-t-il. Toutefois, en 1976, j'ai décidé que je ne ferais pas la même chose que les autres, car je n'y voyais pas d'issue en terme d'affirmation, tant au niveau de la discipline qu'au niveau personnel. »

Quittant le formalisme auto-référentiel, Marois a donc osé briser l'interdit de la figuration qui lui avait été inculqué à l'École des beaux-arts de Québec, pour graduellement ouvrir son art à la narration et — ce qui ne lui était pas perceptible à cette époque en raison de son isolement — l'inscrire dans un courant

international : la post-modernité. Il commence alors à obtenir une reconnaissance un peu plus étendue au pays, solidement épaulée par sa participation, en 1981, à la prestigieuse Biennale de tapisserie de Lausanne (Suisse) de même qu'à la Triennale internationale d'art textile de Lodz (Pologne). Ce privilège lui permet tant de confronter son travail à celui d'artistes étrangers de haut calibre et d'échanger avec eux que d'obtenir une visibilité (ne serait-ce que par l'entremise des catalogues) auprès des conservateurs en art textile. Des invitations

non seulement du Canada mais des États-Unis surviennent de plus en plus régulièrement. Une deuxième participation à la Biennale de Lausanne (en 1987)

de même qu'à la Triennale de Lodz (1988) vient confirmer, si ce n'était déjà fait, l'apport original du licier québécois.

Alors que l'avant-garde tend à privilégier l'audace et l'expérimentation sans tenir compte des acquis du passé, Marcel Marois se fait à vrai dire reconnaître par sa symbiose d'une technique extrêmement classique (celle des Gobelins, qui date du XIV^e siècle) avec une iconographie très contemporaine tant à l'égard de la forme que du contenu. Réintroduisant l'espace pictural en tapisserie, cet artiste se distingue par sa préoccupation à l'égard des espèces animales en voie de disparition. Il puise en fait son inspiration dans les photographies publiées dans les journaux, comme la chasse au phoque (*Phoques en phase d'altération*, 1982-84), la noyade de caribous (*Passage interrompu*, 1986-1987), l'échouement de baleines (*Leurs esprits s'enfonçaient, désordonnés...*, 1988-1989) ou de dauphins (*Azimuth magnétique*, 1992-93). Certains pourraient penser à de l'opportunisme écologique, mais ils auraient tort, tant le traitement de Marois apparaît éloigné de tout sentimentalisme, au profit d'une esthétique prenant ancrage à la fois du côté de la poésie et de la technologie.

PHOTOCOPIE ET VIDÉO

Autant la réalisation de la tapisserie peut être lente, autant le licier aime travailler les esquisses très rapidement. Ainsi use-t-il de diverses techniques, comme le collage, l'aquarelle, le griffonnage, les égratignures et déchirures, avec une prédilection toutefois pour la photocopie. Il en apprécie le pouvoir de transformation, de génération et d'altération tant graphique que chromatique des images, avec un intérêt particulier pour son grain. Ses plus récents cartons tendent d'ailleurs à fusionner la texture visuelle du tissage à la trame photographique ou même vidéo-graphique, comme en fait montre, dans *Leurs esprits s'enfonçaient, désordonnés...*, une luminosité intérieure rappelant le balayage électronique de l'image cathodique.

Cet effet, merveilleusement reproduit lors du tissage, Marcel Marois n'aurait pu vraiment l'obtenir sans l'étape, à la fois intuitive et très physique, de la maquette.

Au cours des années, celle-ci a permis l'introduction du cadre dans l'image, l'insertion de fragments de texte ou de caractères typographiques (en relation directe avec l'environnement rédactionnel propre aux photographies de presse de même qu'aux enluminures de la tapisserie gothique), ou encore la présence de la profondeur ou de la transparence. Ces dernières caractéristiques, plutôt inusitées en art textile, sont possibles grâce au grand talent de coloriste de l'artiste et à sa capacité de transposer chaque subtilité de son carton avec une incomparable virtuosité.

UNE NOUVELLE PHASE

Marcel Marois n'est pas homme à s'asseoir sur ses lauriers, encore moins du genre à exploiter à l'infini les variations d'une recette à succès. Ainsi le début de la décennie marque-t-il une nouvelle phase dans son art, dont le propos déborde le discours écologique pour traiter davantage de la précarité de notre monde, de son instabilité, de son incertitude. L'esquisse de sa tapisserie actuellement en cours d'exécution en témoigne : bien qu'elle soit inspirée par une photographie de presse des incendies qui ont dévasté la Côte-Nord, l'été 1991, celle-ci ne garde de la vue aérienne que la trace du passage du feu, de surcroît présentée en négatif, la fumée blanche devenant suie noire, l'abstraction prenant le pas sur la figuration. Cette œuvre de grande dimension (262 cm de largeur sur 122 cm) — comme d'ailleurs la majorité des tapisseries de Marois — devrait faire partie de l'exposition individuelle que lui accordera la galerie Madeleine Lacerte, à Québec, en janvier 95, ainsi que son projet de miniatures, très atmosphériques, amorcé à Londres en début d'année, et constitué de deux triptyques.

« Les commandes, c'est moi qui me les donne », révèle le prolifique licier, qui veille à être constamment occupé.

« Mon seul regret est d'être obligé de me limiter, en terme de réalisation d'œuvres, ceci pour des raisons financières. Si tel n'était pas le cas, j'engagerais des assistants supplémentaires, que je formerais. Réaliser trois ou quatre tapisseries par an, ce serait... extraordinaire! » □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Marcel Marois est né à Saint-Ephrem de Beauce, en 1949. Il a étudié à l'École des beaux-arts de Québec (1967-71) et obtenu une licence en pédagogie des arts plastiques de l'Université Laval (1972). Bien que vivant et travaillant en atelier à Québec, il enseigne la tapisserie, le dessin et la peinture à l'Université du Québec à Chicoutimi, en tant que chargé de cours, depuis 1972. En 1984, il était élu membre de l'Académie royale des arts du Canada et remportait, la même année, la médaille d'argent « fiber » de l'International Art Competition à Los Angeles. Depuis l'automne 93, il est président de la Société québécoise de la tapisserie contemporaine.

Haut licier, il a tenu une dizaine d'expositions individuelles et participé à plus de 70 manifestations collectives, dont un grand nombre à l'étranger. Parmi les plus prestigieuses : « Tapestry : the Narrative Voice », présentée en 1989-90 à Londres, Aubusson, New York, Portland, Calgary et Montréal; la Triennale internationale d'art textile de Lodz en 1988 (prix du Central Museum of Textiles) et 1981; la Biennale internationale de tapisserie de Lausanne en 1987 et 1981.